

universel, sur notre économie interne, sur les questions de capital et de travail et sur d'autres sujets; si l'on ne peut résoudre convenablement ces questions, elles peuvent entraîner la ruine du pays. Quand j'ai attribué l'honneur que l'on m'a fait à la circonscription et à la belle province que je représente j'aurais pu ajouter peut-être qu'on a tenu compte également du fait que je représente modestement cette classe de notre population dont les délégués se font de plus en plus nombreux dans cette Chambre, je veux dire les hommes qui ont fait connaître la feuille d'érable dans tout l'empire et sur les champs de bataille de l'Europe. Siégeant des deux côtés de la Chambre et venant de toutes les provinces, il y a maintenant trente représentants de ceux qui ont combattu pendant la Grande Guerre pour leur roi, pour leur pays et pour la paix universelle. Je parle en leur nom et en celui de tous les membres de cette Chambre, quand j'exprime le désir d'aider le Canada et le Commonwealth des nations britanniques à atteindre leur but et à apporter leur contribution à la paix et à la prospérité dans le monde.

Je terminerai mes remarques, monsieur l'Orateur, en citant quelques lignes qu'écrivait peu avant sa mort sir Cecil Spring-Rice, ce grand serviteur de l'empire, ce grand ambassadeur qui représentait la Grande-Bretagne à Washington pendant la Grande Guerre. Nous désirons tous et le Canada doit s'attendre à ce que nous consacrons non seulement nos intelligences, mais aussi nos cœurs, notre temps et notre volonté au service de notre pays. Sir Cecil Spring-Rice, sentant peut-être sa fin prochaine écrivait ces mots:

I vow to thee, my country—all earthly things above—

Entire and whole and perfect, the service of my love.

The love that asks no question; the love that stands the test;

That lays upon the altar the dearest and the best;

The love that never falters, the love that pays the price.

The love that makes undaunted the final sacrifice.

Remué sans doute jusqu'au plus profond de son être par la grande émotion qui anime les grands cœurs, il termine par ces mots:

And there's another country, I've heard of long ago—

Most dear to them that love her, most great to them that know.

We may not count her armies; we may not see her King.

Her fortress is a faithful heart, her pride is suffering.

And soul by soul and silently her shining bounds increase,

And her ways are ways of gentleness and all her paths are peace.

Il existe une puissance qui domine toutes les nations et toutes les activités des hommes. Si nous avons foi dans notre pays, si nous croyons à une providence toute-puissante, si nous concertons nos efforts, si l'union est notre devise et l'intégrité notre bouclier, si le courage est notre glaive, nous pouvons, avec la confiance en Dieu et en l'humanité, occuper notre place parmi les nations du monde. C'est avec grand plaisir, monsieur l'Orateur, que j'appuie la motion de mon honorable collègue de Trois-Rivières-Saint-Maurice (M. Bourgeois).

Le très hon. W. L. MACKENZIE KING (chef de l'opposition): Après avoir écouté la lecture de la motion que vous avez présentée à la Chambre, monsieur l'Orateur, et surtout après avoir entendu les paroles courtoises du proposeur de l'Adresse (M. Bourgeois) et de celui qui l'a appuyée (M. Stitt) envers Son Excellence le Gouverneur général, je dois réitérer mon regret de ce que le premier acte du Parlement n'ait pas été une preuve de courtoisie envers le représentant du roi dans notre pays, en le remerciant de son premier discours du trône, avant de saisir la Chambre des communes de griefs personnels du premier ministre (M. Bennett). Les institutions parlementaires, dans les pays britanniques, comportent des coutumes existant de longue date qu'on doit scrupuleusement respecter. Je manquerais à mon devoir, moi qui ai foi dans les institutions et les usages britanniques et qui aime à voir observer ces coutumes à la lettre, si je ne protestais pas contre l'étrange manque d'égards envers Son Excellence le nouveau Gouverneur général manifesté par le premier acte auquel se livre le Parlement aujourd'hui.

Quelques mots de critique portant sur le discours du trône. Il me sera par conséquent nécessaire, pour que personne ne pense que je blâme le moins du monde Son Excellence le Gouverneur général, de dire un mot de la signification du discours, de la façon dont il est préparé et du rôle qu'il est appelé à jouer dans les délibérations du Parlement. Mais auparavant, je veux immédiatement, pour suivre la coutume, féliciter les honorables députés qui ont proposé et appuyé l'Adresse. Le parrain de la motion, l'honorable représentant de Trois-Rivières, a reçu cet honneur, à juste titre, me semble-t-il, parce qu'il est le dernier venu dans cette enceinte. Il ne doit pas s'attendre à des félicitations de ma part sur sa victoire, mais je le félicite chaleureusement de la manière avec laquelle il a prononcé son premier discours dans la Chambre. Il nous arrive avec une grande réputation parmi les membres de sa profession. Tous ceux qui